

Le rôle du soldat en 1991

Autor(en): **Cereghetti, Aldo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rôle du soldat en 1991

Par le colonel EMG Aldo Cereghetti

La guerre du Golfe, dans tous les milieux, a suscité un intérêt évident si l'on en juge par la place qu'elle a prise dans les médias, les réactions et les prises de position qu'elle a suscitées. Généralement, les commentateurs profanes ou spécialistes n'ont abordé, aussi bien dans la presse écrite qu'audiovisuelle, que les côtés techniques et mis en évidence la qualité et le type des armements engagés, la technologie des appareils, les procédés mis en pratique, insistant sur la sophistication, la précision, la technicité poussée de ces moyens.

On a parlé de guerre du futur, alors que ce qui s'est passé est bien concret, que derrière toutes ces actions, humbles ou héroïques, il y avait l'homme... Quelques-uns en ont certes parlé, de l'effet psychologique exercé par le feu sur les Irakiens, mais à part quelques anecdotes illustrant un comportement local de formations

entières se rendant à une poignée de soldats alliés, l'élément humain a été peu évoqué. C'est pourtant la qualité « professionnelle » et l'entraînement des hommes qui ont permis aux alliés de libérer le Koweït. Ce sont des hommes jeunes qui ont maîtrisé des procédures apprises, drillées et appliquées sous contrôle systématique.

L'instruction et l'entraînement

Depuis une bonne dizaine d'années, les Américains ont consenti un effort particulier pour doter leur armée des meilleurs moyens d'instruction et d'entraînement. Depuis la fin des années 80, ils attachent une importance particulière à la formation des cadres à tous les niveaux (*Leadership assessment and development*). Ce qui m'a impressionné dans les stages que j'ai eu le privilège de suivre ces dernières années auprès des forces US, que ce soit aux Etats-

Unis ou en Europe, c'est la volonté d'exploiter systématiquement les expériences vécues.

A l'entraînement, chaque engagement est suivi par un encadrement professionnel chargé de passer à la loupe le déroulement complet de l'exercice. Une phase d'exploitation – plus importante que nos critiques d'exercice – donne aux participants une évaluation sans complaisance de leurs prestations, basée sur des standards valables aussi bien en Corée qu'en Allemagne ou en Virginie (AAR = *After Action Review*). Le commandant exercé s'en retourne avec une documentation complète, séquences vidéo, feuilles de contrôle des touchés à toutes les armes, enregistrement des conversa-

Fort Irwin: l'engagement interarmes nécessite des automatismes qu'il est nécessaire de driller. Ici, collaboration chars (M1 et Bradley) et aviation (A-10)



tions radio, des données d'ordres... Cela lui permet d'établir son programme d'instruction en fonction des corrections à apporter. Les expériences les plus importantes, les fautes fréquentes sont publiées et diffusées dans toute l'armée (*lessons learned*). En cette fin d'année, les expériences réalisées dans le terrain avant, pendant et après les combats du Golfe devraient être diffusées dans les états-majors américains. C'est à cette source qu'il va être intéressant de porter attention pour y confronter nos propres options et en évaluer la valeur ou les chances de succès.

Les limites de la milice

Depuis quelques années, les forces armées des USA avaient procédé à des exercices de déploiement outre-mer de leurs troupes de réserve et des gardes nationaux, avec le but de les rendre plus rapidement opérationnelles. Ainsi, le plus important exercice de mobilisation de l'histoire de l'armée américaine - 17 jours - a été mis sur pied en 1988 sous le nom de code de «Golden Trust 88». Il a mis à l'épreuve les états-majors de la Première Armée et impliqué des troupes de toutes les armes, les commandements de 13 Etats, d'une dizaine de grandes unités de réserve, de 12 places de mobilisation et de 11 formations d'assistance à la mobilisation. Le processus était donc rodé, voire amélioré, en fonction des leçons tirées de l'expérience vécue.

En envoyant de tels «réservistes» dans le Golfe, le président Bush impliquait plus directement le peuple américain, puisqu'il s'agissait de miliciens. Des citoyens ont donc dû quitter leur emploi et leur famille pour une mobilisation en service actif. Ils ont rejoint leur brigade de milice et constitué des divisions (*Roundup Divisions*) en se mariant à d'autres brigades, professionnelles celles-là. Un mois plus tard, une partie de ces troupes étaient à pied d'œuvre dans le Golfe, et furent engagées avec succès. Il s'agissait de formations de la logistique et de l'artillerie.

Les unités de combat, par contre, ne furent pas même envoyées au Moyen-Orient, car les brigades ne remplissaient pas les conditions minimales d'instruction, telles que définies et testées au National Training Center de Fort Irwin dans le désert californien. En effet, toutes les brigades mécanisées doivent y passer à intervalles réguliers des tests pratiques d'efficacité, au niveau des groupements interarmes de combat (*Batallion Task*

Force). Il s'agit d'exercices à double action contre un adversaire appliquant la doctrine et la technique de combat soviétiques (utilisées par les Irakiens). Toutes les armes sont équipées d'émetteurs et de récepteurs laser qui permettent une simulation totale des succès et des pertes. Les formations de milice n'avaient pas assimilé les mécanismes et les automatismes du combat, et les chefs manquaient d'expérience dans la collaboration et la conduite interarmes. On a estimé à trois mois le temps nécessaire d'instruction permettant à ces troupes de démontrer une aptitude suffisante pour être envoyées au combat.

S'entraîner, se déployer, combattre et vaincre...

En mai 1989, je me trouvais à Fort Bragg, en Caroline du Nord, près de Fayetteville.

Pope Air Base: Des Hercules C-130 et des C-141 s'apprêtent à transporter la 82^e Division Aéroportée...



teville, au centre d'instruction John F. Kennedy, où sont formés et entraînés les fameux «Bérets verts» des Forces spéciales américaines. La place dépend du XVIII^e Corps d'armée, dont font partie les prestigieuses 82^e et 101^e divisions aéroportées. La première des deux est basée là, près d'une importante infrastructure aérienne, la «Pope Air Base». «Le XVIII^e Airborne Corps est le seul corps d'armée aéroporté du monde libre, se plaisait à préciser son commandant. Sa mission est d'être prêt à un engagement n'importe où dans le monde, par terre, mer ou air, d'être en mesure de combattre dès l'arrivée... et de GAGNER.» D'où sa devise: «S'entraîner, se déployer, combattre et vaincre.»

Le 11 au soir, pendant le souper, un officier de piquet se penche discrètement vers le commandant de la base aérienne, qui se lève et

Fort Irwin: entraînement au tir d'un Bradley, sous le contrôle du personnel du National Training Center



Fort Bragg: un chuteur des forces spéciales et son équipement



s'excuse. Le général Baratto, commandant le centre d'instruction de Fort Bragg, reste; il n'est pas concerné, mais exprime un certain étonnement: ce

genre d'alerte n'est pas fréquent, la dernière fois a sans doute été l'envoi de troupes à la Grenade... C'est que la 82^e est en permanence de piquet.

Quelques instants plus tard, l'information filtre dans le club des officiers: le président Bush a décidé l'envoi de troupes au Panama... Le général Baratto commente, souligne et répète l'importance primordiale que revêt un niveau de préparation sans cesse amélioré pour une troupe qui peut être rapidement engagée. Pour cette raison, des moyens supplémentaires ont été octroyés ces dernières années pour la formation, l'instruction et l'entraînement des soldats, alors que les restrictions du budget de la défense provoquent par ailleurs la renonciation à des programmes entiers, la réduction des effectifs et l'abandon pur et simple de plusieurs bases et garnisons. Dès 22 heures, les premiers avions décollent, remplis de troupes et de matériels et, pendant toute la nuit, le ciel de la base résonne du vrombissement de gros porteurs. Au matin, plus de 100 avions ont déjà quitté «Pope Air Base».

Et chez nous?

Ces constatations revêtent pour nous Suisses une importance capitale, au moment où le peuple s'interroge sur son armée. Rien ne sert de posséder un potentiel performant si la troupe n'a pas l'occasion de s'entraîner de manière intensive et adéquate, tant au niveau individuel qu'à celui des

équipages, des petites et moyennes formations, sans oublier celui de la conduite technique, tactique et humaine. Il est indispensable actuellement de créer pour notre armée des conditions plus favorables à son efficacité, en faisant effort dans le domaine de l'instruction. Quelle que soit la conception de l'«Armée 95», quel

que soit son équipement, la formation et l'entraînement des soldats restent la première des nécessités.

Une troupe engagée pendant son cours de répétition dans des travaux écologiques dans les forêts dévastées et, l'année suivante, au profit des festivités du 700^e doit impérativement pouvoir exercer sans tarder et de

manière intensive ses activités primaires, c'est-à-dire militaires. Des activités soumises malheureusement à des servitudes sans cesse croissantes, mais qui sont les seules lui permettant de remplir la mission qui lui est impartie dans le plus défavorable des cas, celui de l'urgence.

A. C.

RMS COURRIER

A propos du texte du cdt C Jörg Zumstein concernant la CEP

«Dans l'article "Les projets P 26..." de la RMS de novembre 1991 se trouve une erreur (page 8): le général Jan Sejna était membre du ministère de la Défense tchécoslovaque jusqu'à sa fuite en Occident.»

plt Viktor Bydzovsky
cdt ai cp san ter 125

Erreur dans le «Guide succinct des musées militaires de Londres»

«(...) permettez à un ancien de la compagnie d'aviation 1 de vous signaler l'erreur de légende de la page 33.



La photo montre un *Messerschmitt BF110G-4B*, un chasseur de nuit avec son rada Lichtenstein, et non un *Me 109G*, ce dernier étant monomoteur! Ce dernier type a, du reste été en service chez nous. Attention – demain – de confondre un *F-15* américain avec un *Sukkoï 27!*

Herbert Marschal